

MISSA SOLEMNIS BEETHOVEN

CHEN REISS
VARDUHI ABRAHAMYAN
DANIEL BEHLE
TAREQ NAZMI

AUDI JUGENDCHORAKADEMIE

LE CERCLE DE L'HARMONIE

JÉRÉMIE RHORER

α



MENU

- > TRACKLIST
- > TEXTE FRANÇAIS
- > ENGLISH TEXT
- > DEUTSCHER TEXT
- > SONG TEXTS



**MISSA
SOLEMNIS
BEETHOVEN**

CHEN REISS
VARDUHI ABRAHAMYAN
DANIEL BEHLE
TAREQ NAZMI

**AUDI JUGENDCHORAKADEMIE
LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER**

LUDWIG VAN BEETHOVEN
MISSA SOLEMNIS IN D MAJOR, OP.123

1	I. Kyrie	8'45
2	II. Gloria: Gloria	4'28
3	II. Gloria: Qui tollis	5'15
4	II. Gloria: Quoniam	5'52
5	III. Credo: Credo	3'23
6	III. Credo: Et incarnatus est	4'52
7	III. Credo: Et resurrexit	9'12
8	IV. Sanctus: Sanctus	3'40
9	IV. Sanctus: Preludium – Benedictus	11'55
10	V. Agnus Dei: Agnus Dei	6'16
11	V. Agnus Dei: Dona nobis pacem	7'56

TOTAL TIME: 71'40

JÉRÉMIE RHORER CONDUCTOR

CHEN REISS SOPRANO

VARDUHI ABRAHAMYAN MEZZO-SOPRANO

DANIEL BEHLE TENOR

TAREQ NAZMI BASS

AUDI JUGENDCHORAKADEMIE

EMMA BERGLUND, FRIEDRIKE BIESTERFELD, SANDRA BILDMANN, JASMIN BINDE, HELENA BRESSER, LISETTE MARIE HALFTER, SARAH HEBERLING, LAURENZIA KAMPA, ANTONIA LERCHL, LEONIE NEUBAUER, AMELIE SAALBACH, ANNIKA DERLIN, CHARLOTTE ELBERT, JUDITH GALLMETZER, FRIEDRIKE HEISE, CARINA HERZOG, KATHARINA HETTRICH, CLARA HEUPGEN, MARISA KOCHINKE, ZOE KÖPPEN, PAULA KRAPP, JOSEPHINE RICKEN, SOPHIA SIEVERS SOPRANO

ANNA-CARINA GEHLISCH, LISA MARIA GÜNTHER, SOPHIA KIRSCHSIEPER, ELLA KÖNIGS, MADELEINE MAIER, ALEXA MAIRHOFER, SOPHIE PFARRHOFER, ISABELLA REITER, KATHARINA SCHMIDTPETER, KARLA SCHRODI, ISABELLA STRICKER, JULIA WILLEMSSEN, LILIANA DÜSTERSIEK, RIXTE GERDES, LEAH SOPHIE KLUSSMANN, LINDA MARIE PÄTZOLD, PAULA REIN, KATHARINA RUF, LAURA STRECKERT, NOLWENN TILLY, LARA VAN OFFERN ALTO

SERAFIN ENGESER, SEVERIN HIMMELSBACH, JOHANNES KLÜH, JAN-PHILLIP KOCK, JONAS KRARUP, KILIAN LANGRIEGER, TOBIAS SANTOS, GONCALVES SCHULIEN, JOHANNES WINTERSTEIN, CHRISTIAN HALLENSLEBEN, TOBIAS HERRNEDER, LUKAS POPP, JAKOB SCHULD, JONATHAN SINGER, SIMON VALIENTE TENOR

JAKOB ALBERT, SEBASTIAN BERCK, MARTIN BIESTERFELD, MARTIN DOWIDAT, LUKAS PETRASKA, QUIRIN SCHOLZ, PASCAL STEGMANN, JOHANNES WEBER, KILIAN EISERT, SIMON FÖGER, LUKAS GEHRMANN, FLORIAN HUCKRIEDE, DAVID KIRSCHSIEPER, TILL KOCH,

JONAS KÖNIG, LEOPOLD MUNDIGL, DAVID SCHREIB, DAVID WEISS BASS

LE CERCLE DE L'HARMONIE

LÆTITIA RINGEVAL, ANNA MARKOVA, BLANDINE CHEMIN, LÉA ROECKEL, MINDY LEINBERGER, JIN-HI PAIK, SANDRINE NAUDY, AUDE RANDRIANARISOA, RAFAEL BECERRA, CLAIRE JOLIVET VIOLIN I

GASPARD MAEDER-LAPOINTE, MIEKO TSUBAKI, JULIE FRIEZ, VIRGINIE TURBAN, JAMES JENNINGS, LILIA SLAVNY, RAPHAËLE PACAULT, LAURE MASSONI, MARIE-LAURE SARHAN, MARKET LANGOVA VIOLIN II

CLAIRE-LISE DEMETTRE, JÉRÔME HUILLE, JULIEN DECOIN, CÉLINE BARRICAULT, SÉBASTIEN RENAUD, GENEVIÈVE KOERVER CELLO

SIMON HARTMANN, JAN ZAHOUREK, JEAN-MARC FAUCHER, YUEN CADIOU DOUBLE BASS

ANNE PARISOT, AMÉLIE MICHEL FLUTE

JEAN-MAURICE MESSELYN, GILLES VANSSONS OBOE

JOSÉ ANTONIO SALAR VERDÚ, BENJAMIN CHRIST CLARINET

NICOLAS ANDRÉ, MARGREET BONGERS BASSOON

LUKE ALEXANDER CONTRABASSOON

NATALINO RICCIARDO, ORLANDO ALESSANDRO, UMBERTO JIRON, FRANCESCO MEUCCI HORN

THOMAS STEINBRUCKER, ALEJANDRO SANDLER TRUMPET

GERD SCHNACKENBERG, MAX EISENHUT, CLEMENS ERDMANN TROMBONE

RODOLPHE THÉRY TIMPANI

INTRODUCTION À L'ENREGISTREMENT

PAR CLAIRE BOISTEAU

Testament beethovénien par essence, la *Missa solemnis* a de tout temps fasciné les interprètes. Elle reste aussi très mystérieuse quant à sa conception et impressionne par sa richesse et ses dimensions.

C'est sans doute aussi pour ces raisons qu'elle est relativement peu jouée et que Jérémie Rhorer la questionne depuis si longtemps. « Au fil de ma fréquentation de cette messe, souligne-t-il, j'ai réalisé combien sa lecture dépendait fondamentalement des choix des tempi. Il apparaît qu'ils ont souffert au fil du temps du décalage entre l'esthétisme du postromantisme, qui a eu tendance à les alourdir et à les ralentir, et les sources d'inspiration auxquelles Beethoven s'était abreuvé pour exprimer musicalement sa spiritualité. » Parmi ces sources, Jérémie Rhorer cite notamment *Le Messie* de Haendel, étudié par Beethoven, qui explique l'énergie baroque de certains passages. Le chef poursuit : « Ces tempi ont une incidence directe sur le confort vocal, la gestion du souffle étant l'une des grandes difficultés de cette œuvre. »

Pour lui, la distribution vocale solistique est déterminante : « J'ai choisi des voix que j'imaginai capables d'incarner l'aspect narratif et quasi opératique de la séquence liturgique consacrée à la Passion du Christ, qui fait principalement appel au quatuor de solistes. D'autre part, comme en écho, ces voix portent aussi la responsabilité de l'intime dans l'expression de la pensée du compositeur. » Quant à l'Audi Jugendchorakademie, il a confirmé son excellence dans ce répertoire.

Fort de leur approche historiquement informée de répertoires à la croisée du classicisme et du romantisme, les musiciens du Cercle de l'Harmonie ont comme à leur habitude interrogé la partition, considérant que le sens donné par le compositeur à chaque signe couché sur le papier est déterminant pour la compréhension de son œuvre.

Autre élément déterminant, la nature des timbres, essentiels dans la manière dont s'organisent les équilibres entre instruments mais aussi dans la façon dont interagissent le chœur et l'orchestre. « Tout est parfaitement conscient dans la pensée de Beethoven, explique Jérémie Rhorer, et par conséquent chacun des intervenants a sa place dans un ensemble cohérent. Notre instrumentarium étant celui pour lequel Beethoven a écrit, il nous permet d'espérer nous rapprocher au plus près de sa pensée originelle ainsi que de son message philosophique et spirituel. »

Le message de Beethoven est riche et complexe. La sincérité de sa foi chrétienne est indiscutable, comme l'a souligné Romain Rolland. S'ajoute à cela une sorte de foi mystique et romantique en l'Homme, que le compositeur a pu voir un temps incarné dans le message révolutionnaire. Se dégage également un autre type de tradition philosophique antérieure, « et particulièrement l'idée de la misère de l'Homme sans Dieu chère à Blaise Pascal », que l'on perçoit clairement dès les premières mesures de l'*Agnus Dei* : « Cette évocation de l'Homme à la recherche du sens de son existence terrestre se résout par l'apparition finale d'une paix fragile, prélude à une ultime ascension, symbole de l'espérance régénérée. »

MISSA SOLEMNIS

PAR ELISABETH BRISSON

La *Missa solemnis* n'est pas une œuvre de commande, mais elle procède de l'initiative de Beethoven qui décide en mars 1819 de célébrer l'intronisation en tant qu'archevêque d'Olmütz de son mécène et élève l'archiduc Rodolphe en composant une musique solennelle, avec le secret espoir d'être alors nommé maître de chapelle... En mars 1820, lors de la cérémonie, Beethoven est loin d'avoir achevé sa composition qui au lieu de six mois exigea plus de quatre ans de travail pour aboutir à une œuvre colossale, plutôt oratorio à l'instar du *Messie* de Haendel que musique destinée à une cérémonie catholique. Le « souhait » inscrit de la main de Beethoven sur la première page de l'autographe en tête du « Kyrie » : « *Von Herzen - Möge es wieder - zu Herzen gehn!* » [« Venue du cœur, puisse-t-elle atteindre aussi le cœur ! »] désigne le registre esthétique choisi, celui du sentiment. Conscient de détourner délibérément le protocole, il a donc l'audace incroyable de remplacer la destination liturgique d'une œuvre par une musique dramatique pouvant être exécutée en toute occasion solennelle hors d'une église, bien que constituée des cinq parties de l'ordinaire de la messe connu de tous... Il s'agit en quelque sorte d'une conception qui transforme la messe en « *Seelendrama* », « drames de l'âme », car le but était de donner accès à la plus haute spiritualité, de faire éprouver la transcendance.

La première exécution de la *Missa solemnis* en entier a lieu le 7 avril 1824 à Saint-Petersbourg dans un concert organisé par le prince Galitzin. Puis sont exécutés à Vienne le 7 mai 1824 lors de la création de la *Neuvième Symphonie op.125*, trois *Hymnes* - le « Kyrie », le « Credo » et l'« Agnus Dei » (donc ni le « Gloria », ni le « Sanctus ») -, car la censure interdisait de donner des messes en concert public. Le 23 mai 1824, lors de la reprise du concert, seul le « Kyrie » est donné.

Pour composer cette messe Beethoven en a suivi fidèlement le texte, dans l'ordre de succession liturgique en insistant sur la prière du « Kyrie », l'acclamation du « Gloria », la foi en l'homme du « Credo », la merveille émotionnelle de la musique dans le « Sanctus » et le « Benedictus », l'aspiration à la paix intérieure indissociable d'une combativité purement humaine dans l'« Agnus Dei ». Et il pense chaque moment comme un drame de l'âme en ayant recours à des styles d'écriture spécifiques, adaptés à la situation (polyphonie, choral, contrepoint, harmonie tonale). Ainsi, déjouant l'attente d'une œuvre purement liturgique, Beethoven s'est inspiré de toutes sortes de musiques dont la symphonie pour grand orchestre, ou de la théâtralisation propre à l'opéra.

Le « Kyrie »

Dès le « Kyrie » Beethoven rompt avec la tradition liturgique en plaçant sa messe sous le signe de l'esthétique du sentiment, et d'une écriture contrapuntique très élaborée. Il propose une forme de prière - « *Mit Andacht* » (« Avec recueillement ») - centrée sur la tension intime et sur l'apaisement provisoire du croyant, disponible désormais pour accueillir le déchaînement d'énergie éclatante du « Gloria ». Il conserve les trois parties traditionnelles du « Kyrie » (prière du « *Kyrie eleison* », évocation du « *Christe eleison* », imploration du « *Kyrie eleison* »), jouant avec la répétition très serrée du mot « Kyrie ».

Le « Gloria »

Il éclate Allegro vivace sur un rythme triomphal et une grande densité sonore magnifiant le pouvoir créateur de l'homme, dans une construction symphonique, chacune des « séquences » du texte liturgique étant traitée de manière spécifique dans sa texture, son rythme, son orchestration, son tempo et sa tonalité : le premier effet de rupture survient avec le « *et in terra pax* », très calme, mystérieux et homorythmique. L'harmonie dissonante qui culmine dans l'hymne de louange adressée au Dieu « *omnipotens* » semble mettre en question cette toute-puissance divine, tyrannie dont les hommes devraient pouvoir se dégager.

Le « Credo »

Il manifeste la foi en l'homme, sa capacité à accéder au registre de la transcendance. Beethoven ose aller encore plus loin dans une interprétation personnelle de la messe en traitant chacune des séquences du texte liturgique pour elle-même, insistant sur l'aspect humain de la relation à la transcendance ; la répétition du mot « *credo* » ayant une fonction structurelle tandis que la vitalité humaine est magnifiée dans la double fugue conçue pour le « *et vitam venturi saeculi amen* ». Et surtout, Beethoven théâtralise l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ par des changements de tempo, des modulations, l'utilisation du mode lydien, le choix surprenant des interventions vocales. Après la double fugue, ce « Credo » se termine sur un « *amen* » très intérieur, chanté par les solistes et le chœur dans un grand ensemble symphonique, condensant *de facto* les sentiments caractéristiques de la condition humaine : joie, douleur, ascension, exultation vitale, intériorité.

Le « Sanctus » et le « Benedictus »

Après cette foi en l'homme, Beethoven souligne la force spirituelle de la musique : ces deux moments de la messe se transforment alors en concerto pour instruments à cordes, alto puis violon, tout en se conformant aux séquences du texte liturgique. Se succèdent ainsi un « Adagio. *Mit Andacht* », un « Allegro pesante » dans lequel une écriture fuguée met en évidence « *Pleni sunt coeli* » et un Presto fugué pour l'« Osanna ». Après cette première partie du *Sanctus*, un *Preludium* instrumental, Sostenuuto ma non troppo, véritable concerto pour flûte et altos avec accompagnement des cordes basses, introduit le « Benedictus », Andante molto cantabile e non troppo mosso à 12/8, véritable concerto pour violon et différentes voix très individualisées par leurs entrées et leur origine (chœurs ou solistes).

L'« Agnus Dei » et le « Dona nobis pacem »

Ce dernier moment de la messe consacré à la quête de la paix intérieure et extérieure est traité à la manière d'une scène d'opéra, avec récitatif et chœurs, le « Donna nobis pacem » évoquant une berceuse, tandis que des passages aux connotations martiales précèdent le retour de l'« Agnus Dei ». La fin apaisée est introduite par un roulement de timbales étouffé.

Métaphore du rôle spirituel qu'il confère à sa musique, Beethoven choisit de se faire représenter en train de composer le « Credo » de la *Missa solemnis* sur le tableau commandé en 1820 au peintre Joseph Karl Stieler par ses amis Franz et Antonie Brentano : en donnant l'impression de s'inscrire au cœur des plus hautes références de la culture du pouvoir (à son époque), il se montrait en fait en train de composer une œuvre révolutionnaire en adéquation avec les références humanistes d'une ère nouvelle, comme l'attestent aussi bien les couleurs bleu, blanc, rouge que le paysage de forêt évocateur de liberté naturelle.

JÉRÉMIE RHORER CHEF D'ORCHESTRE

La musique, Jérémie Rhorer la pratique déjà enfant à haut niveau au sein de la maîtrise de Radio France : une rencontre fondamentale avec la voix et la vibration musicale, au contact de personnalités comme Jessye Norman, Colin Davies ou Lorin Maazel. Attiré par la direction musicale, il se forme auprès d'Emil Tchakarov, assistant réputé de Karajan. Cependant c'est à travers la composition que Jérémie Rhorer aborde pleinement le métier de chef, lui permettant un rapport intime à l'écriture musicale, à sa structure et à son émotion.

Autres rencontres marquantes dans le parcours du chef : Nikolaus Harnoncourt, dont la pensée l'enthousiasme, mais aussi celle de William Christie qui lui permet de faire ses premières armes à la tête de son orchestre. Le contact avec les instruments d'époque est une révélation : loin de toute idéologie, c'est pour lui une approche sensible de la vérité d'une œuvre, par le son et l'expérimentation, mais aussi par le retour au texte. Pourtant, c'est une autre période qu'il décide d'explorer en 2005 avec son ensemble Le Cercle de l'Harmonie, pionnier dans l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque.

Cette vision musicale forte et intègre lui vaut d'être invité au Wiener Staatsoper, au Theater an der Wien, à l'Opéra d'Amsterdam, de Zurich, de Turin, de Rome, à La Fenice, à La Monnaie de Bruxelles, au Festival

de Salzbourg, au Staatsoper de Berlin ou encore au Teatro Real de Madrid. Il dirige là entre autres Mozart, mais également Poulenc (pour un *Dialogues des Carmélites* avec le Philharmonia de Londres unanimement salué), Schoenberg, Weill, Richard Strauss à Paris et Aix-en-Provence, Verdi et l'opéra italien. Appelé également par des orchestres symphoniques, il explore notamment le répertoire germanique avec le Gewandhaus de Leipzig, la musique française avec l'Orchestre Symphonique de Montréal et l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, poursuit un cycle Tchaïkovski avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen.

CHEN REISS SOPRANO

La soprano israélienne Chen Reiss s'est fait connaître en tant que membre de l'ensemble du Bayerische Staatsoper et artiste résidente du Staatsoper de Vienne. Sa carrière lyrique l'a conduite dans des salles prestigieuses telles que la Scala de Milan, le Royal Opera House Covent Garden, le Teatro dell'Opera de Rome et le Semperoper de Dresde, dans des rôles allant de Haendel, Cavalli et Mozart à Strauss et Puccini.

En concert, elle s'est produite en soliste avec les orchestres philharmoniques de Vienne, de Berlin, de Munich, de Los Angeles et d'Israël, le Chicago Symphony, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et l'Orchestre de Paris, sous la direction de chefs d'orchestre comme Zubin Mehta, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Manfred Honeck, Christoph Eschenbach, Vladimir Jurowski, Antonio Pappano, Lahav Shani, Alain Altinoglu, Paavo Jarvi et Tarmo Peltokoski.

Elle a récemment occupé le poste d'artiste en résidence à l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et participé au concert de Noël de l'Orchestre royal du Concertgebouw sous la direction de Klaus Mäkelä. Elle a enregistré la Quatrième Symphonie de Mahler avec l'Orchestre philharmonique tchèque, *Vom ewigen Leben* de Schreker avec le Konzerthausorchester de Berlin, des *scene* de Fanny Hensel et de Felix Mendelssohn avec l'Orchestre de chambre juif de Munich et des airs de Beethoven avec l'Academy of Ancient Music.

VARDUHI ABRAHAMYAN MEZZO-SOPRANO

Née dans une famille de musiciens, Varduhi Abrahamyan a fait ses études au Conservatoire d'Erevan. Régulièrement invitée par les plus grands théâtres d'opéra du monde, elle s'est produite à l'Opéra de Paris, au Metropolitan Opera, au Royal Opera House, au Bayerische Staatsoper, au Teatro di San Carlo, à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'Opernhaus de Zurich, au Gran Teatre del Liceu, au Théâtre des Champs-Élysées, au Bolchoï, à l'Opéra de Francfort, au Staatsooper de Hambourg, au Teatro Massimo de Palerme, au Rossini Opera Festival, au Teatro dell'Opera de Rome, au Donizetti Opera Festival, au Palau de les Arts, à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et à l'Opéra de Marseille. Son répertoire comprend les rôles-titres de *Carmen*, *Samson et Dalila* et *Rinaldo*, ainsi que Mrs. Quickly (*Falstaff*), Ulrica (*Un ballo in maschera*), Olga (*Eugène Onéguine*), Adalgisa (*Norma*), Fenena (*Nabucco*), Eboli (*Don Carlo*), Preziosilla (*La forza del destino*), Arsace (*Semiramide*), Malcom (*La donna del lago*), Isabella (*L'italiana in Algeri*), Ottone (*L'incoronazione di Poppea*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Bradamante (*Alcina*), Pauline (*La Dame de pique*), Orphée (*Orphée et Eurydice*), Maffio Orsini (*Lucrezia Borgia*), Fricka (*Die Walküre*), Calbo (*Maometto II*) et Fricka (*Das Rheingold*).

DANIEL BEHLE TÉNOR

Le chanteur et compositeur Daniel Behle, « Chanteur de l'année » 2020, a reçu le prix d'honneur des critiques de disques allemands en 2024 pour ses nombreux albums en solo. Son répertoire s'étend de la période baroque à la musique contemporaine, et on l'entend de plus en plus souvent comme compositeur, notamment dans son opérette *Hopfen und Malz*.

Daniel Behle se produit avec le Philharmonique de Berlin et le Philharmonique de Vienne, la Staatskapelle de Dresde, le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin, le NDR Elbphilharmonie Orchester, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre symphonique de Vienne et le SWR Sinfonieorchester, sous la baguette de chefs comme Marc Albrecht, Ivor Bolton, Adam Fischer, Pablo Heras-Casado, Fabio Luisi, Andrew Manze, Cornelius Meister, Yannick Nézet-Séguin, Jérémie Rhorer, Christian Thielemann, Lorenzo Viotti et Franz Welser-Möst. Ses récitals l'ont conduit au Wigmore Hall de Londres, au Musikverein de Vienne, à la Schubertiade de Schwarzenberg, au Concertgebouw d'Amsterdam et à l'Alte Oper de Francfort.

Il est régulièrement invité au Staatsoper de Vienne, à la Scala de Milan, à l'Opéra national des Pays-Bas, au Royal Opera House Covent Garden, au Staatsoper de Stuttgart, au Bayerische Staatsoper, au Semperoper de Dresde, au Festival de Salzbourg et au Festival de Bayreuth.

TAREQ NAZMI BASSE

La célèbre basse Tareq Nazmi a fait ses études à l'Université de la musique et des arts de Munich sous la tutelle d'Edith Wiens et de Christian Gerhaher, ainsi qu'en privé avec Hartmut Elbert. Il a commencé sa carrière à l'Opernstudio du Staatsoper de Bavière et été membre de l'ensemble munichoïse jusqu'en 2016.

Grâce à ses incarnations expressives, Nazmi est devenu un interprète recherché sur les scènes lyriques internationales. Son répertoire varié s'étend de Bach à Beethoven, de Haydn à Brahms, et de Mozart à Dvořák et Mahler. Il a déjà collaboré avec des orchestres renommés tels l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Harding, l'Orchestra Gulbenkian sous la direction d'Alain Altinoglu, l'Orchestre symphonique de la WDR sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, le Pittsburgh Symphony Orchestra et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction de Manfred Honeck, ainsi que le Chœur et l'Orchestre Balthasar Neumann sous la direction de Thomas Hengelbrock. On a pu l'entendre dans la *Messa da requiem* de Verdi avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de John Eliot Gardiner, en tournée avec Teodor Currentzis, et avec le Philharmonique de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim. Il a également chanté la *Missa solemnis* de Beethoven à Munich sous la direction de Kirill Petrenko, ainsi qu'avec le Philharmonique de Munich sous la direction de Philippe Herreweghe et le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin sous la direction de Vladimir Jurowski.

AUDI JUGENDCHORAKADEMIE

Sous la direction artistique de Martin Steidler, l'Audi Jugendchorakademie est devenu un incontournable parmi les chœurs de jeunes et se produit aujourd'hui aux côtés de chefs d'orchestre, d'orchestres et de solistes de renommée internationale.

Fondé en 2007 par le groupe Audi AG, le chœur participe aux Audi Sommerkonzerte en 2008 avec *La Création* de Haydn. Le chœur entretient une étroite collaboration avec l'Akademie für Alte Musik Berlin et Kent Nagano, qui l'a dirigé pour la première fois en tant que chœur d'opéra dans *Idoménée* en 2016. Ce compagnonnage se poursuit avec une version scénique de *La Passion selon saint Matthieu* à l'Opéra de Hambourg, et la création mondiale de l'oratorio de Jörg Widmann Arche lors de la cérémonie d'ouverture de l'Elbphilharmonie de Hambourg en 2017. En 2021, le chœur retrouve la scène du concert avec des créations de jeunes compositeurs au 15 Festival Chor.com de Hanovre. Durant la saison 2021-22, outre deux concerts avec l'Orchestre philharmonique de Duisbourg et Axel Kober, le chœur interprète *Paulus* de Mendelssohn lors de plusieurs festivals en Allemagne. En 2022, le chœur est invité par l'Orchestre baroque d'Helsinki pour donner la cantate *Den siste kämpen* de Bernhard Crusell, puis par Kent Nagano et le Haydn Orchestra Bolzano-Trento pour *La Création*. Le chœur se produit également aux côtés du Cercle de l'Harmonie et de Jérémie Rhorer dans *Le*

Paradis et la Péri de Schumann à la Kölner Philharmonie, après le Beethovenfest de Bonn en 2019. En 2023, le chœur fait ses débuts à Carnegie Hall sous la direction de Kent Nagano pour un programme Beethoven, Brahms et Sean Shepherd reconduit à l'Elbphilharmonie et au Kulturpalast de Dresde. Le chœur interprète également les *Scènes du Faust* de Goethe de Schumann et *Elias* de Mendelssohn. En 2024, le chœur donne *Saint-François d'Assise* de Messiaen avec Kent Nagano à Hambourg et débute en France avec la *Missa solemnis* de Beethoven au Festival de Pâques et à la Philharmonie de Paris avec Le Cercle de l'Harmonie.

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Ensemble novateur, reconnu pour le caractère, la spécificité de ses interprétations, Le Cercle de l'Harmonie est l'un des plus importants ensembles à aborder le répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Près de 20 ans après sa création, l'orchestre continue son exploration sous la baguette de Jérémie Rhorer, porté par des musiciens toujours aussi passionnés.

Retournant au texte et aux couleurs originelles, Le Cercle de l'Harmonie en révèle toute la force dramatique dans des lectures radicales parce que fidèles, tâchant de retrouver l'éclat et le souffle de l'*esprit* souhaité par le compositeur. L'orchestre se fait ainsi connaître par une interprétation novatrice d'*Idoménée* de Mozart au Festival de Beaune en 2006, bientôt suivie des autres œuvres du compositeur dont témoignent plusieurs enregistrements pour Alpha.

Depuis plusieurs années, l'ensemble suit le fil chronologique qui lie classicisme et romantisme, apportant sa connaissance et son expérience à des répertoires plus tardifs. Une vision cohérente qui les mène à aborder Rossini (*Le Barbier de Séville*, *Tancredi*), Verdi (*La Traviata*, *Rigoletto*, *Le Trouvère*) et même Wagner, envisagé dans la lignée de Beethoven, tout comme l'école française (Berlioz, Méhul, Gossec, Auber...) sans oublier l'aube du romantisme incarné par Cherubini (*Médée*, *Lodoïska*) ou Spontini (*La Vestale*, *Olimpie*). Dans le répertoire symphonique,

c'est aujourd'hui Mendelssohn, Schumann, Brahms, Bruckner auxquels ils redonnent tout leur éclat, grâce à un travail approfondi sur les équilibres sonores et la construction du discours.

Le Cercle de l'Harmonie est aujourd'hui invité partout dans le monde, de la Philharmonie de Paris au Concertgebouw d'Amsterdam en passant par la Fenice de Venise, Salzbourg, le Théâtre des Champs-Élysées, le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, le Bozar de Bruxelles, le Barbican Centre de Londres, le Festival d'Edimbourg... ou encore le Grand Théâtre de Provence où l'orchestre est en résidence.

Le Cercle de l'Harmonie, orchestre en résidence au Grand Théâtre de Provence, est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Paca, le Centre national de la musique, Covéa Finance, Exane Asset Management, Montpensier Finance, le Groupe ADP et la Fondation pour le Cercle de l'Harmonie. Le Cercle de l'Harmonie est membre de la FEVIS, Profedim, ARVIVA et Prometheus21.



CHEN REISS



VARDUHI ABRAHAMYAN



DANIEL BEHLE



TAREQ NAZMI

INTRODUCTION TO THE RECORDING

BY CLAIRE BOISTEAU

The *Missa Solemnis*, essentially Beethoven's musical testament, has always fascinated performers; its conception remains highly mysterious and its richness and dimensions continue to impress even today.

It is for these reasons that it is relatively rarely performed and also why **Jérémie Rhorer** has studied it in detail for such a long period. "As I've become more familiar with this Mass," he points out, "I've realised how much its interpretation depends on the choice of tempi. It seems to me that tempo choices have long been influenced by the discrepancy between post-Romantic aesthetics – which tended to make tempi heavier and slower – and the sources of inspiration that Beethoven drew on to express his spirituality in musical terms". Jérémie Rhorer here cites Handel's *Messiah*, which Beethoven had studied and which explains the Baroque energy of certain passages. "These tempi have a direct impact on vocal comfort, since breath management is one of the great difficulties of this work".

For him, the choice of soloists is crucial: "I chose voices that I imagined to be capable of embodying the narrative and quasi-operatic aspect of the liturgical sequence devoted to the Passion of Christ, for this section for the most part is set for a quartet of soloists. On the other hand, these voices also bear the responsibility of expressing the composer's most intimate thoughts". The Audi Jugendchorakademie has also a long tradition of excellence in this repertoire.

Given the strength of their historically informed approach to works composed at the crossroads of the Classical and Romantic periods, the musicians of the Cercle de l'Harmonie have, as usual, questioned every aspect of the score, believing that the meaning given by Beethoven to every musical marking or annotation is crucial to the understanding of his work.

Another important element concerns the timbres of the instruments, for this is essential not only in the way that the balance between instruments is organised, but also in the way that the choir and orchestra interact. "Everything is perfectly conscious in Beethoven's thinking," explains Jérémie Rhorer, "and consequently each of the players has their place in a coherent whole. Our instruments are precisely those for which Beethoven wrote, which allows us the hope of expressing his original conception and his philosophical and spiritual message as closely as possible".

Beethoven's message is rich and complex, and the sincerity of his Christian faith is indisputable, as Romain Rolland has shown. Another factor is a kind of mystical and romantic faith in humanity, which for Beethoven was embodied for a time in the ideas that launched the French Revolution. Another type of earlier philosophical tradition is also present, "in particular the idea of the misery of humanity without God as stated by Blaise Pascal", and which can clearly be heard in the very first bars of the Agnus Dei: "This evocation of humanity in search of a meaning for its earthly existence is resolved by the appearance of a fragile peace at the end of the work; it is the prelude to a final ascent and a symbol of hope reborn".

MISSA SOLEMNIS

BY ELISABETH BRISSON

The *Missa solennis* was not a commission, as Beethoven himself had taken the initiative to compose such a work in March 1819, wishing to celebrate the enthronement of the Archduke Rudolf, his patron and pupil, as Archbishop of Olmütz; Beethoven secretly hoped to be appointed as the Archduke's *Kapellmeister*. The enthronement took place in March 1820, at which time Beethoven was far from completing his work; it would take him more than four years to complete instead of the initially planned six months. The final work was colossal in scale, more of an oratorio like Handel's *Messiah* than music intended for a Catholic ceremony. The wish that Beethoven wrote in his own hand on the first page of the autograph at the beginning of the Kyrie - 'Von Herzen - Möge es wieder - zu Herzen gehn' ('From the heart, may it also touch the heart in return') refers to the aesthetic register he had chosen – human feeling. Even though he was aware that he was deliberately circumventing protocol, he had nonetheless the incredible audacity to replace the liturgical purpose of such a work with dramatic music that could also be performed on any solemn occasion outside a church, even though it consisted of the five parts of the Ordinary of the Mass. This concept transformed the Mass into a *Seelendrama*, a drama of the soul; Beethoven's intention was to open up the highest levels of spirituality and thereby experience transcendence.

The first performance of the complete *Missa solennis* took place in St Petersburg on 7 April 1824 in a concert that had been organised by Prince Galitzin. Censorship in Vienna at that time forbade the performance of Masses in concert form, with the result that the Kyrie, the Credo and the Agnus Dei were presented as three 'Hymns' there on 7 May 1824 as part of the same concert in which Beethoven's *Symphony no. 9* op. 125 was performed; neither the Gloria nor the Sanctus / Benedictus were heard on that occasion. The concert was repeated on 23 May 1824, although only the Kyrie was performed alongside the 9th on that occasion.

Beethoven set the text in strict liturgical order, stressing the prayer expressed in the Kyrie, the acclamation in the Gloria, the faith in humanity in the Credo, the emotional wonder apparent in the music for the Sanctus and Benedictus, and the yearning for inner peace that goes hand in hand with an intensely human struggle in the Agnus Dei. Beethoven conceived each moment as a drama of the soul, using specific styles of writing that were best adapted to express the text at every moment, including polyphony, chorale, counterpoint,

and tonal harmony. Having thwarted any expectation of a purely liturgical work, he was able draw inspiration from many genres, including the symphony for large orchestra and the dramatic writing employed in opera.

Kyrie

Beethoven broke with liturgical tradition directly with the Kyrie, aligning his Mass with human emotions and elaborate contrapuntal writing. With the marking *Mit Andacht* (prayerfully) Beethoven presents a form of prayer that is based on the believer's inner stress and temporary consolation that acts as a preparation for the outburst of dazzling energy in the Gloria. The movement retains the three traditional sections of the Kyrie, with the prayer of *Kyrie eleison*, the evocation of *Christe eleison*, and the supplication of the final *Kyrie eleison* with its close repetitions of the word *Kyrie*.

Gloria

The movement explodes into an *Allegro vivace* with triumphant rhythm and great density of sound, magnifying human creative power into a symphonic construction; all of the sequences of the liturgical text are treated in a specific way, each having its own texture, rhythm, orchestration, tempo and tonality. The first break in this occurs with the *Et in terra pax*, which is homorhythmic, extremely calm, and mysterious. The dissonant harmony that culminates in the great hymn of praise to an almighty God seems, however, to call this divine omnipotence — a tyranny from which humanity should be able to free itself — into question.

Credo

The Credo expresses the faith that is inherent in humanity and mankind's capacity to access transcendence. Beethoven dared to go even further in his personal interpretation of the Mass by treating each sequence of the liturgical text individually, emphasising the human aspect of this relationship with transcendence: the repetition of the word *credo* has a structural function, whilst human vitality is magnified in the double fugue he conceived for the *et vitam venturi saeculi*. Even more importantly, Beethoven provides a dramatic setting of the incarnation, death and resurrection of Christ through changes of tempo, modulations, the use of the Lydian mode, and a surprising choice of vocal interventions. The Credo ends after the double fugue with a very interior *amen* sung by both soloists and chorus in a large symphonic ensemble; it is a de facto condensation of the emotions that typify the human condition: joy, pain, ascent, life-giving exultation, internality.

Sanctus and Benedictus

Beethoven follows his expression of the faith inherent in humanity with an emphasis on the spiritual power of music: these two moments of the Mass are transformed into a concerto for viola and then for violin, one that nonetheless follows the sequences of the liturgical text. We thus hear an *Adagio. Mit Andacht*, an *Allegro pesante* in which fugal writing highlights the words *Pleni sunt coeli* and a fugal *Presto* for the *Osanna*. This concludes the Sanctus, after which an instrumental *Preludium, Sostenuto ma non troppo* – a veritable concerto for flute and the viola section accompanied by the lower strings – introduces the Benedictus; the following *Andante molto cantabile e non troppo mosso* in 12/8 is practically a concerto for solo violin and various voices, all of which are highly differentiated according to their entrances and whether they are from the chorus lines or from the soloists.

Agnus Dei and Dona nobis pacem

This final moment of the Mass is devoted to the quest for inner and outer peace. Beethoven treats it in the manner of an operatic scene, with recitative and choruses; the *Dona nobis pacem* evokes a lullaby, while passages with a martial connotations precede the return of the *Agnus Dei*. The soothing ending is introduced by a muffled timpani roll.

Beethoven is depicted composing the Credo of the *Missa solemnis* – an allusion to the spiritual role that he attributed to his music – in a painting that his friends Franz and Antonie Brentano commissioned from the painter Joseph Karl Stieler in 1820. Whilst giving the impression that he was at the very heart of the culture of power of his time, he was composing a revolutionary work that was in accord with the humanist references of a new era, as can be seen not only in the blue, white and red used in the painting but also in the forest landscape evocative of natural freedom.

JÉRÉMIE RHORER CONDUCTOR

Jérémie Rhorer had already performed at a high level as a child with the Maîtrise of Radio France, a key experience with voice and music, where he came into contact with such musical personalities as Jessye Norman, Colin Davies and Lorin Maazel. Hé was attracted by musical direction and subsequently trained under Emil Tchakarov, Karajan's renowned assistant, although he came most fully to approach conducting through composition; this allowed him to realise the intimate relationship between music's structures and emotions. Other key encounters in his career have been with Nikolaus Harnoncourt, whose ideas enthralled him, and with William Christie, who gave him his first experience at the helm of his orchestra. His introduction to period instruments was a revelation: for him this was not a question of ideology, but rather a sensitive approach to the truth of a work through sound, experimentation, and by returning to the text. He then decided to explore a different period with his ensemble Le Cercle de l'Harmonie in 2005, becoming a pioneer in the interpretation of Classical and Romantic repertoire on period instruments. His strong and honest musical vision has earned him invitations to the Wiener Staatsoper, the Theater an der Wien, the opera houses of Amsterdam, Zurich, Turin and Rome, La Fenice, La Monnaie in Brussels, the Salzburg Festival, the Berlin Staatsoper and the

Teatro Real in Madrid. He has conducted not only Mozart but also Poulenc (a unanimously acclaimed *Dialogues des Carmélites* with the Philharmonia in London), Schoenberg, Weill, Richard Strauss in Paris and Aix-en-Provence, Verdi and other works from the Italian repertoire. His concert activities include explorations of the German repertoire with the Leipzig Gewandhaus, French music with the Orchestre Symphonique de Montréal and the Accademia Nazionale di Santa Cecilia in Rome; he is also pursuing a Tchaikovsky cycle with the Deutsche Kammerphilharmonie Bremen.

CHEN REISS SOPRANO

Israeli soprano Chen Reiss came to prominence as a member of the ensemble of the Bavarian State Opera and as resident artist at the Vienna State Opera, and her operatic career has taken her to prestigious houses including Teatro alla Scala Milan, Royal Opera House Covent Garden, Teatro dell'Opera di Roma and Semperoper Dresden in roles ranging from Handel, Cavalli and Mozart, through to Strauss and Puccini.

On the concert platform she has appeared as soloist with the Vienna, Berlin, Munich, Los Angeles and Israel Philharmonic Orchestras, the Chicago Symphony, Accademia Nazionale di Santa Cecilia and Orchestre de Paris, with conductors including Zubin Mehta, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Manfred Honeck, Christoph Eschenbach, Vladimir Jurowski, Antonio Pappano, Lahav Shani, Alain Altinoglu, Paavo Jarvi and Tarmo Peltokoski.

Recent highlights include the position of Artist in Residence at the Rotterdam Philharmonic Orchestra, and the Royal Concertgebouw Orchestra's Christmas Day concert under Klaus Mäkelä and recordings include Mahler's Fourth Symphony with the Czech Philharmonic, Schreker's *Vom ewigen Leben* with the Konzerthausorchester Berlin, scenas of Fanny Hensel and Felix Mendelssohn with the Jewish Chamber Orchestra of Munich and Beethoven arias with the Academy of Ancient Music.

VARDUHI ABRAHAMYAN MEZZO-SOPRANO

Born in a family of musicians, she completed her studies at the Conservatory of Yerevan. A regular guest of the most important opera houses worldwide, she has appeared with Opéra de Paris, Metropolitan Opera, Royal Opera House, Bavarian State Opera, Teatro di San Carlo, Opéra de Monte-Carlo, Opernhaus Zürich, Gran Teatre del Liceu, Théâtre des Champs Elysées, Bolshoi Theatre, Oper Frankfurt, Hamburg State Opera, Teatro Massimo di Palermo, Rossini Opera Festival, Opera di Roma, Donizetti Opera Festival, Palau de les Arts, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Opera de Marseille. Her repertoire includes title roles in *Carmen*, *Samson et Dalila* and *Rinaldo*, as well as Mrs. Quickly (*Falstaff*), Ulrica (*Un ballo in maschera*), Olga (*Eugene Onegin*), Adalgisa (*Norma*), Fenena (*Nabucco*), Eboli (*Don Carlo*), Preziosilla, (*La forza del destino*), Arsace (*Semiramide*), Malcom (*La donna del lago*), Isabella (*L'Italiana in Algeri*), Ottone (*L'Incoronazione di Poppea*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Bradamante (*Alcina*), Polina (*Pique Dame*), Orphée (*Orphée et Eurydice*), Maffio Orsini (*Lucrezia Borgia*), Fricka (*Die Walküre*), Calbo (*Maometto II*), Fricka (*Das Rheingold*).

DANIEL BEHLE TENOR

Singer and composer Daniel Behle, 'Singer of the Year' 2020, received the German Record Critics' Honour Award in 2024 in recognition of his numerous solo albums.

His repertoire ranges from baroque to contemporary works, and he is also increasingly appearing as a composer, for example with the operetta 'Hopfen und Malz'.

Daniel Behle performs with the Berliner and Wiener Philharmoniker, the Staatskapelle Dresden, the Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, the NDR Elbphilharmonie Orchester, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Wiener Symphoniker and SWR Sinfonieorchester and with conductors such as Marc Albrecht, Ivor Bolton, Adam Fischer, Pablo Heras-Casado, Fabio Luisi, Andrew Manze, Cornelius Meister, Yannick Nézet-Séguin, Jérémie Rhorer, Christian Thielemann, Lorenzo Viotti and Franz Welser-Möst. Recitals have taken him to the Wigmore Hall London, the Musikverein Vienna, the Schubertiade Schwarzenberg, the Concertgebouw Amsterdam and the Alte Oper Frankfurt.

He is a regular guest at the Wiener Staatsoper, La Scala di Milano, Dutch National Opera, Royal Opera House Covent Garden, Staatsoper Stuttgart, Bayerische Staatsoper, Semperoper Dresden, Salzburg Festival and Bayreuth Festival.

TAREQ NAZMI BASS

The renowned bass Tareq Nazmi completed his studies at the University of Music and Performing Arts in Munich under the guidance of Edith Wiens and Christian Gerhaher, as well as privately with Hartmut Elbert. He began his career at the Opera Studio of the Bavarian State Opera, where he was a member of the Munich ensemble until 2016.

Through his expressive role portrayals, Nazmi has become a sought-after performer on international opera stages. He has a versatile repertoire that spans works from Bach to Beethoven, from Haydn to Brahms, and from Mozart to Dvořák and Mahler. He has already collaborated with renowned orchestras such as the Orchestre de Paris under Daniel Harding, the Orquestra Gulbenkian under Alain Altinoglu, the WDR Symphony Orchestra under Jukka-Pekka Saraste, the Pittsburgh Symphony Orchestra, and the Leipzig Gewandhaus Orchestra under Manfred Honeck, as well as the Balthasar Neumann Choir and Ensemble under Thomas Hengelbrock. As an ensemble bass, he has been heard in Verdi's *Messa da Requiem* with the Zurich Tonhalle Orchestra under John Eliot Gardiner, on tour with Teodor Currentzis, and with the Berlin Philharmonic under Daniel Barenboim. Other notable performances include Beethoven's *Missa Solemnis* in Munich under Kirill Petrenko, as well as concerts with the Munich Philharmonic under

AUDI JUGENDCHORAKADEMIE

The Audi Jugendchorakademie has become a major force among youth choirs under the artistic direction of Martin Steidler and today performs alongside conductors, orchestras and soloists of international renown.

Founded in 2007 by Audi AG, the choir took part in Haydn's *Die Schöpfung* for the Audi Sommerkonzerte in 2008. The choir maintains a close collaboration with the Akademie für Alte Musik Berlin and Kent Nagano, who conducted it for the first time as an opera chorus in *Idomeneo* in 2016. This partnership then continued with a staged version of the *Matthäuspassion* at the Hamburg Opera, and the world premiere of Jörg Widmann's oratorio *Arche* at the opening ceremony of the Hamburg Elbphilharmonie in 2017. The choir returned to the concert stage with works by young composers at the 15 Festival Chor.com in Hanover in 2021, giving also two concerts with the Duisburg Philharmonic and Axel Kober and taking part in performances of Mendelssohn's *Paulus* at a number of festivals in Germany in the 2021-2022 season. The choir was invited by the Helsinki Baroque Orchestra to perform Bernhard Crusell's cantata *Den siste kämpen* in 2022, and then by Kent Nagano and the Haydn Orchestra Bolzano-Trento for Haydn's *Die Schöpfung*. The choir also performed alongside Le Cercle de l'Harmonie and Jérémie Phar-

Kölner Philharmonie after the Beethovenfest in Bonn in 2019. The choir made its Carnegie Hall debut under Kent Nagano in 2023 in a programme of Beethoven, Brahms and Sean Shepherd, which they repeated at the Elbphilharmonie and the Kulturpalast in Dresden. The choir also performed Schumann's *Szenen aus Goethes Faust* and Mendelssohn's *Elias*. They will perform Messiaen's *Saint-François d'Assise* with Kent Nagano in Hamburg in 2024 and will make their French debut with Beethoven's *Missa solemnis* with Le Cercle de l'Harmonie at the Easter Festival and at the Philharmonie de Paris.

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Le Cercle de l'Harmonie is one of the leading ensembles for the performance of the Classical and Romantic repertoire on period instruments; it is renowned not only for the character but also for the specificity of its performances. Nearly 20 years after its founding, its musicians — as passionate as ever — continue their explorations under the baton of Jérémie Rhorer.

Le Cercle de l'Harmonie reveals its dramatic force in interpretations that are radical because they are faithful, returning to the original musical texts and instrumental colours and striving to rediscover the brilliance and breath of the composer's spirit. The orchestra first made its name with a groundbreaking performance of Mozart's *Idomeneo* at the Beaune Festival in 2006; this was swiftly followed by other works by Mozart on several recordings for Alpha. The ensemble has followed the chronological thread linking Classicism to Romanticism for several years and is now bringing its knowledge and experience to later repertoire. Their coherent vision has led them to tackle Rossini (*Il barbiere di Siviglia*, *Tancredi*), Verdi (*La traviata*, *Rigoletto*, *Il trovatore*) and even Wagner — considered as a descendant of Beethoven — as well as works by Berlioz, Méhul, Gossec, and Auber, without forgetting the dawn of Romanticism embodied by Cherubini (*Médée*, *Lodoïska*) and Spontini (*La vestale*, *Olimpie*). In the symphonic repertoire, their

profound and detailed work on sound balance and construction of the musical discourse is now leading to a restoration of the full brilliance inherent in works by Mendelssohn, Schumann, Brahms and Bruckner. Le Cercle de l'Harmonie today appears throughout the world, from the Philharmonie de Paris to the Concertgebouw in Amsterdam, as well as in La Fenice in Venice, Salzburg, the Théâtre des Champs-Élysées, the Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Bozar in Brussels, the Barbican Centre in London, the Edinburgh Festival, and the Grand Théâtre de Provence, where the orchestra is in residence.

Le Cercle de l'Harmonie, orchestra in residence at the Grand Théâtre de Provence, is supported by the Ministère de la Culture - DRAC Paca, the Centre national de la musique, Covéa Finance, Exane Asset Management, Montpensier Finance, the ADP Group and the Fondation pour le Cercle de l'Harmonie. Le Cercle de l'Harmonie is a member of FEVIS, Profedim, ARVIVA and Prometheus21.

EINFÜHRUNG ZUR AUFNAHME VON CLAIRE BOISTEAU

Die *Missa solemnis*, ein wahres Testament Beethovens, hat Interpreten seit jeher fasziniert. Sie ist auch in Bezug auf ihre Konzeption äußerst rätselhaft und beeindruckt durch ihre Vielseitigkeit und ihre Dimensionen. Dies ist wahrscheinlich auch der Grund, warum sie verhältnismäßig selten aufgeführt wird und warum Jérémie Rhorer sich schon so lange mit ihr befasst. „Im Laufe meiner Beschäftigung mit dieser Messe“, betont er, „ist mir klar geworden, wie sehr ihre Interpretation von der Wahl der Tempi abhängt. Anscheinend haben diese im Laufe der Zeit unter der Diskrepanz zwischen der Ästhetik der Postromantik, die dazu neigte, sie schwerfälliger und langsamer zu machen, und den Inspirationsquellen gelitten, aus denen Beethoven schöpfte, um seine Spiritualität musikalisch zum Ausdruck zu bringen.“ Zu diesen Quellen zählt Jérémie Rhorer insbesondere Händels *Messias*, mit dem sich Beethoven beschäftigt hatte, was den barocken Schwung einiger Passagen erklärt. Der Dirigent fährt fort: „Diese Tempi haben einen direkten Einfluss darauf, ob die Sänger sich wohlfühlen, denn der Umgang mit dem Atem stellt eine der großen Schwierigkeiten dieses Werks dar.“ Für ihn ist die Besetzung der Solostimmen entscheidend: „Ich habe Stimmen ausgewählt, von denen ich annehme, dass sie den narrativen und fast opernhafte Aspekt der liturgischen Sequenz, die der Passion Christi gewidmet ist und hauptsächlich vom Solistenquartett vorgestellt wird, überzeugend umsetzen können. Andererseits tragen diese Stimmen, wie in einem Echo, auch die Verantwortung für das Intime beim Ausdruck der Gedanken des Komponisten.“ Auch die Audi Jugendchorakademie konnte ihre Exzellenz in diesem Repertoire abermals eindrucksvoll beweisen.

Auf der Grundlage ihres historisch informierten Zugangs zum Repertoire an der Schnittstelle zwischen Klassik und Romantik haben die Musiker von Le Cercle de l'Harmonie wie stets die Partitur durchleuchtet, da sie der Ansicht sind, dass es für das Verständnis eines Werks entscheidend ist, die Bedeutung zu erkennen, die der Komponist jedem auf dem Papier vermerkten Zeichen beimisst.

Ein weiteres wichtiges Element sind die Klangfarben, die für die Balance zwischen den Instrumenten, aber auch für die Art und Weise, wie Chor und Orchester interagieren, von entscheidender Bedeutung sind. Jérémie Rhorer erklärt: „Alles in Beethovens Denken ist vollkommen bewusst, und daher haben alle Beteiligten ihren Platz in einem kohärenten Ganzen. Da unser Instrumentarium exakt dem entspricht, für das Beet-

hoven geschrieben hat, können wir hoffen, seinem ursprünglichen Denken sowie seiner philosophischen und spirituellen Botschaft so nahe wie nur möglich zu kommen.“

Beethovens Botschaft ist umfassend und komplex. Die Aufrichtigkeit seines christlichen Glaubens ist unbestreitbar, wie Romain Rolland betonte. Hinzu kommt eine Art mystischer und romantischer Glaube an den Menschen, den der Komponist eine Zeit lang in der Botschaft der Revolution verwirklicht sah. Es zeigt sich auch eine andere Art früherer philosophischer Tradition, „und insbesondere die Idee des Elends des Menschen ohne Gott, die Blaise Pascal am Herzen lag“, was bereits in den ersten Takten des *Agnus Dei* deutlich wird: „Diese Anrufung des Menschen auf der Suche nach dem Sinn seiner irdischen Existenz löst sich in der abschließenden Erscheinung eines fragilen Friedens auf, dem Vorspiel zu einem letzten Höhenflug, dem Symbol der wiedergewonnenen Hoffnung.“

MISSA SOLEMNIS

VON ELISABETH BRISSON

Die *Missa solemnis* ist kein Auftragswerk, sondern geht auf Beethovens Eigeninitiative zurück, denn im März 1819 beschloss er, die Inthronisierung seines Mäzens und Schülers Erzherzog Rudolf zum Erzbischof von Olmütz mit einer feierlichen Musik zu begehen, in der geheimen Hoffnung, zum Kapellmeister ernannt zu werden. Zum Zeitpunkt der Zeremonie im März 1820 war Beethoven noch weit von der Vollendung seiner Komposition entfernt. Es dauerte statt sechs Monaten über vier Jahre, dieses gewaltige Werk zu schaffen, das eher einem Oratorium nach dem Vorbild von Händels *Messias* glich als einer Musik für eine katholische Zeremonie. Beethovens handschriftlicher Wunsch „*Von Herzen – Möge es wieder – zu Herzen gehn!*“ auf der ersten Seite des Autographs zu Beginn des *Kyrie* ist ein Hinweis auf das gewählte ästhetische Register, nämlich das der Emotionen. Im Bewusstsein, dass er vorsätzlich das Protokoll missachtete, besaß er die erstaunliche Kühnheit, die liturgische Bestimmung eines solchen Werkes durch eine dramatische Musik zu ersetzen, die zu jedem feierlichen Anlass außerhalb einer Kirche aufgeführt werden kann, obwohl es aus den fünf Teilen des allgemein bekannten Messordinariums besteht. Es handelt sich in gewisser Weise um eine Sichtweise, bei der die Messe in ein „Seelendrama“ transformiert wird, denn das Ziel bestand darin, einen Zugang zu höchster Spiritualität zu ermöglichen und Transzendenz erfahrbar zu machen.

Die erste Aufführung der gesamten *Missa solemnis* fand am 7. April 1824 in St. Petersburg in einem von Fürst Golizyn organisierten Konzert statt. Am 7. Mai 1824 wurden bei der Uraufführung der *Neunten Sinfonie* op. 125 in Wien drei Sätze – das *Kyrie*, das *Credo* und das *Agnus Dei* (also weder das *Gloria* noch das *Sanctus*) – vorgetragen, da die Zensur die Aufführung von Messen in öffentlichen Konzerten untersagte. Bei der Wiederaufnahme des Konzerts am 23. Mai 1824 wurde nur das *Kyrie* aufgeführt.

Bei der Komposition dieser Messe hielt sich Beethoven streng an den Text in der liturgischen Reihenfolge und betonte dabei im *Kyrie* das Gebet, im *Gloria* die Lobpreisung, im *Credo* den Glauben an den Menschen, im *Sanctus* und im *Benedictus* das emotionale Wunder der Musik, im *Agnus Dei* das Streben nach innerem Frieden, das untrennbar mit einer wahrhaft menschlichen Streitbarkeit verbunden ist. Und er betrachtet jeden Moment als Seelendrama, indem er auf spezifische, der jeweiligen Situation angepasste Kompositionsstile zurückgreift (Polyphonie, Choral, Kontrapunkt, tonale Harmonik). So ließ sich Beethoven, indem er den Er-

wartungen an ein rein liturgisches Werk nicht nachkam, von allen Arten von Musik inspirieren, darunter die Sinfonie für großes Orchester oder die Theatralik, wie sie für die Oper typisch ist.

Kyrie

Bereits im *Kyrie* durchbricht Beethoven die liturgische Tradition und stellt seine Messe unter das Zeichen der Gefühlsästhetik und einer sehr ausgefeilten kontrapunktischen Komposition. Er verwendet eine Gebetsform – *Mit Andacht* –, die sich auf die innere Spannung und die vorübergehende Besänftigung des Gläubigen konzentriert, der nun bereit ist, die strahlende Energie des *Gloria* zu empfangen. Er behält die drei traditionellen Abschnitte des *Kyrie* bei (Gebet im *Kyrie eleison*, Anrufung im *Christe eleison*, Flehen im *Kyrie eleison*) und spielt mit der sehr dichten Wiederholung des Wortes „*Kyrie*“.

Gloria

Der Satz erstrahlt im *Allegro vivace* mit einem triumphalen Rhythmus und einer großen Klangdichte, die die schöpferische Kraft des Menschen verherrlicht, in einem sinfonischen Gefüge, wobei jede der „Sequenzen“ des liturgischen Textes hinsichtlich ihrer Textur, ihres Rhythmus, ihrer Orchestrierung, ihres Tempos und ihrer Tonart auf spezifische Weise behandelt wird: Der erste Brechungseffekt tritt mit dem „*et in terra pax*“ ein, das sehr ruhig, geheimnisvoll und homorhythmisch gestaltet ist. Die dissonante Harmonie, die in der Lobeshymne an den allmächtigen Gott („*omnipotens*“) ihren Höhepunkt findet, scheint die göttliche Allmacht in Frage zu stellen, eine Tyrannei, von der sich die Menschen eigentlich lösen sollten.

Credo

Hier manifestiert sich der Glaube an den Menschen, an seine Fähigkeit, auf das Register der Transzendenz zurückzugreifen. Beethoven wagt es, in seiner persönlichen Interpretation der Messe noch weiter zu gehen, indem er jede Sequenz des liturgischen Textes individuell behandelt und den menschlichen Aspekt der Beziehung zur Transzendenz betont. Die Wiederholung des Wortes „*Credo*“ hat eine strukturelle Funktion, während die menschliche Lebendigkeit in der Doppelfuge verklärt wird, die für das „*et vitam venturi saeculi amen*“ konzipiert wurde. Vor allem aber dramatisiert Beethoven die Menschwerdung, den Tod und die Auferstehung Christi durch Tempowechsel, Modulationen, die Verwendung des lydischen Modus und die überraschende

Wahl der Vokaleinsätze. Nach der Doppelfuge endet dieses *Credo* mit einem sehr verinnerlichten „*Amen*“, das von Solisten und Chor in einem großen sinfonischen Ensemble gesungen wird und *de facto* die typischen Gefühle der *Conditio humana* verdichtet: Freude, Schmerz, Erhebung, Lebensüberschwang, Innerlichkeit.

Sanctus und Benedictus

Nach diesem Glauben an den Menschen hebt Beethoven die spirituelle Kraft der Musik hervor: Diese beiden Abschnitte der Messe entwickeln sich zu einem Konzert für Streichinstrumente, zuerst für Viola und dann für Violine, wobei sie sich an die Sequenzen des liturgischen Textes halten. So folgen ein *Adagio. Mit Andacht*, ein *Allegro pesante*, in dem eine Fuge das „*Pleni sunt coeli*“ hervorhebt, und ein fugiertes *Presto* für das „*Osanna*“. Nach diesem ersten Teil des *Sanctus* leitet ein instrumentales *Preludio, Sostenuto ma non troppo*, ein regelrechtes Konzert für Flöte und Bratschen mit Begleitung der tiefen Streicher, das *Benedictus* ein, *Andante molto cantabile e non troppo mosso* im 12/8-Takt, wiederum ein wahres Konzert für Violine und verschiedene Stimmen, die durch ihre Einsätze und ihre Besetzung (Chor oder Solisten) sehr unterschiedlich sind.

Agnus Dei und Dona nobis pacem

Dieser letzte Teil der Messe, der der Suche nach innerem und äußerem Frieden gewidmet ist, wird wie eine Opernszene mit Rezitativ und Chor behandelt. Dabei erinnert das *Dona nobis pacem* an ein Wiegenlied, während martialisch klingende Passagen der Reprise des *Agnus Dei* vorangestellt sind. Das versöhnliche Ende wird durch einen gedämpften Paukenwirbel markiert.

Um die spirituelle Rolle seiner Musik zu symbolisieren, ließ sich Beethoven beim Komponieren des *Credo* aus der *Missa solemnis* auf einem Gemälde abbilden, das seine Freunde Franz und Antonie Brentano 1820 bei dem Maler Joseph Karl Stieler in Auftrag gegeben hatten: Während er den Eindruck erweckte, sich im Zentrum der höchsten Referenzen der Machtkultur (seiner Zeit) zu befinden, präsentierte er sich eigentlich bei der Komposition eines revolutionären Werks, das den humanistischen Bezugspunkten einer neuen Ära entsprach, was sowohl durch die Farben Blau, Weiß und Rot als auch durch die an natürliche Freiheit erinnernde Waldlandschaft zum Ausdruck gebracht wird.

JÉRÉMIE RHORER DIRIGENT

Bereits als Kind war Jérémie Rhorer auf hohem Niveau in der *Maîtrise de Radio France* musikalisch aktiv – eine gründliche Auseinandersetzung mit der Stimme und der musikalischen Schwingung, wobei er mit Persönlichkeiten wie Jessye Norman, Colin Davies oder Lorin Maazel in Kontakt kam. Er fühlte sich zum Dirigieren hingezogen und wurde von dem renommierten Karajan-Assistenten Emil Tschakarow ausgebildet. Das Komponieren ist jedoch das Medium, in dem Jérémie Rhorer den Beruf des Dirigenten vollständig ausschöpft und das ihm eine intensive Beziehung zur Musik, ihrer Struktur und ihren Emotionen ermöglicht.

Weitere prägende Begegnungen auf seinem Weg waren Nikolaus Harnoncourt, dessen Denken ihn inspirierte, aber auch William Christie, der ihm die Möglichkeit gab, erste Erfahrungen mit der Leitung seines Orchesters zu machen. Die Begegnung mit historischen Instrumenten war eine Offenbarung: Weit entfernt von jeder Ideologie war dies für ihn eine empfindsame Annäherung an die Wahrheit eines Werkes, durch Klänge und Experimente, aber auch durch die Rückbesinnung auf den Notentext. Trotzdem beschloss er 2005, mit seinem Ensemble *Le Cercle de l'Harmonie*, einem Vorreiter bei der Aufführung des klassischen und romantischen Repertoires auf historischen Instrumenten, eine andere Epoche zu erschließen.

ter an der Wien, die Opernhäuser von Amsterdam, Zürich, Turin, Rom, La Fenice, La Monnaie in Brüssel, zu den Salzburger Festspielen, an die Staatsoper in Berlin und ans Teatro Real in Madrid ein. Dort dirigierte er unter anderem Mozart, aber auch Poulenc (seine Interpretation der *Dialogues des Carmélites* mit der Londoner Philharmonia wurde einhellig gelobt), sowie Schönberg, Weill, Richard Strauss in Paris und Aix-en-Provence, Verdi und andere italienische Opern. Er wird auch von Sinfonieorchestern engagiert und beschäftigte sich mit dem Gewandhausorchester Leipzig mit deutschem Repertoire, mit dem Orchestre Symphonique de Montréal mit französischer Musik, und dirigierte die *Accademia Nazionale di Santa Cecilia* in Rom sowie einen Tschaikowsky-Zyklus mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen.

CHEN REISS SOPRAN

Die israelische Sopranistin Chen Reiss machte als Ensemblemitglied der Bayerischen Staatsoper und als Resident Artist an der Wiener Staatsoper auf sich aufmerksam. Ihre Opernkariere führte sie an renommierte Häuser wie die Mailänder Scala, das Royal Opera House Covent Garden, das Teatro dell'Opera di Roma und die Semperoper Dresden, wobei sie Rollen von Händel, Cavalli und Mozart bis hin zu Strauss und Puccini sang.

Auf dem Konzertpodium trat sie als Solistin mit den Wiener, Berliner und Münchner Philharmonikern, dem Los Angeles und Israel Philharmonic Orchestra, dem Chicago Symphony Orchestra, der Accademia Nazionale di Santa Cecilia und dem Orchestre de Paris auf und arbeitete mit Dirigenten wie Zubin Mehta, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Manfred Honeck, Christoph Eschenbach, Vladimir Jurowski, Antonio Pappano, Lahav Shani, Alain Altinoglu, Paavo Järvi und Tarmo Peltokoski zusammen.

Zu den jüngsten Höhepunkten zählen die Position als Artist in Residence beim Rotterdam Philharmonic Orchestra und das Weihnachtskonzert des Royal Concertgebouw Orchestra unter Klaus Mäkelä. Außerdem hat sie Mahlers *Vierte Sinfonie* mit der Tschechischen Philharmonie, Schrekers *Vom ewigen Leben* mit dem Konzerthausorchester Berlin, Szenen von Fanny Hensel und Felix Mendelssohn mit dem Jüdischen Kammerorchester München und Beethoven-Arien mit der

VARDUHI ABRAHAMYAN MEZZOSOPRAN

Varduhi Abrahamyan stammt aus einer Musikerfamilie und schloss ihr Studium am Konservatorium von Eriwan ab. Sie ist regelmäßig an den bedeutendsten Opernhäusern der Welt zu Gast: Opéra de Paris, Metropolitan Opera, Royal Opera House, Bayerische Staatsoper, Teatro di San Carlo, Opéra de Monte-Carlo, Opernhaus Zürich, Gran Teatre del Liceu, Théâtre des Champs Elysées, Bolschoi-Theater, Frankfurter Oper, Hamburger Staatsoper, Teatro Massimo di Palermo, Rossini Opera Festival, Opera di Roma, Donizetti Opera Festival, Palau de les Arts, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Opéra de Marseille. Zu ihrem Repertoire gehören die Titelrollen in *Carmen*, *Samson et Dalila* und *Rinaldo* sowie Mrs. Quickly (*Falstaff*), Ulrica (*Un ballo in maschera*), Olga (*Eugen Onegin*), Adalgisa (*Norma*), Fenena (*Nabucco*), Eboli (*Don Carlo*), Preziosilla, (*La forza del destino*), Arsace (*Semiramide*), Malcom (*La donna del lago*), Isabella (*L'italiana in Algeri*), Ottone (*L'Incoronazione di Poppea*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Bradamante (*Alcina*), Polina (*Pique Dame*), Orphée (*Orphée et Eurydice*), Maffio Orsini (*Lucrezia Borgia*), Fricka (*Die Walküre*), Calbo (*Maometto II*), Fricka (*Das Rheingold*).

DANIEL BEHLE TENOR

Der Sänger und Komponist Daniel Behle, „Sänger des Jahres“ 2020, erhielt 2024 beim Preis der Deutschen Schallplattenkritik den Ehrenpreis für seine zahlreichen Soloalben.

Sein Repertoire reicht vom Barock bis zu zeitgenössischen Werken, und er tritt zunehmend auch als Komponist in Erscheinung, zum Beispiel mit seiner Operette ‚Hopfen und Malz‘.

Daniel Behle konzertiert mit den Berliner und Wiener Philharmonikern, der Staatskapelle Dresden, dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dem NDR Elbphilharmonie Orchester, der Accademia Nazionale di Santa Cecilia, den Wiener Symphonikern und dem SWR Symphonieorchester sowie mit Dirigenten wie Marc Albrecht, Ivor Bolton, Adam Fischer, Pablo Heras-Casado, Fabio Luisi, Andrew Manze, Cornelius Meister, Yannick Nézet-Séguin, Jérémie Rhorer, Christian Thielemann, Lorenzo Viotti und Franz Welser-Möst. Recitals führten ihn in die Londoner Wigmore Hall, den Wiener Musikverein, zur Schubertiade Schwarzenberg, ins Concertgebouw Amsterdam und in die Alte Oper Frankfurt.

Er gastiert regelmäßig an der Wiener Staatsoper, der Mailänder Scala, der Niederländischen Nationaloper, dem Royal Opera House Covent Garden, der Staatsoper Stuttgart, der Bayerischen Staatsoper, der Semperoper Dresden sowie bei den Salzburger und den Bayreuther Festspielen.

TAREQ NAZMI BASS

Der renommierte Bassist Tareq Nazmi absolvierte sein Studium an der Hochschule für Musik und Theater in München bei Edith Wiens und Christian Gerhaher sowie privat bei Hartmut Elbert. Seine Karriere begann er im Münchner Opernstudio und wurde später Mitglied des Ensembles der Bayerischen Staatsoper.

Durch seine ausdrucksstarken Rollengestaltungen entwickelte sich Nazmi zu einem gefragten Interpreten auf der internationalen Opernbühne. Sein vielseitiges Repertoire umfasst Werke von Bach bis Beethoven, von Haydn bis Brahms und von Mozart bis Dvořák und Mahler. Er hat bereits mit renommierten Orchestern wie dem Orchestre de Paris unter Daniel Harding, dem Orquestra Gulbenkian unter Alain Altinoglu, dem WDR Sinfonieorchester unter Jukka-Pekka Saraste, dem Pittsburgh Symphony Orchestra und dem Gewandhausorchester Leipzig unter Manfred Honeck sowie dem Balthasar-Neumann-Chor und -Ensemble unter Thomas Hengelbrock zusammengearbeitet. Als Ensemble-Bassist war er in Verdis *Messa da Requiem* mit dem Tonhalle-Orchester Zürich unter John Eliot Gardiner, auf Tournee mit Teodor Currentzis und mit den Berliner Philharmonikern unter Daniel Barenboim zu hören. Weitere bemerkenswerte Auftritte waren Beethovens *Missa Solemnis* in München unter Kirill Petrenko, sowie Konzerte mit den Münchner Philharmonikern unter Philippe Herreweghe und dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin unter Vladimir Jurowski.

AUDI JUGENDCHORAKADEMIE

Unter der künstlerischen Leitung von Martin Steidler ist die Audi Jugendchorakademie zu einer festen Größe unter den Jugendchören geworden und tritt heute mit international renommierten Dirigenten, Orchestern und Solisten auf.

Der Chor wurde 2007 von der Audi AG gegründet und wirkte 2008 mit Haydns *Schöpfung* bei den Audi Sommerkonzerten mit. Der Chor unterhält eine enge Zusammenarbeit mit der Akademie für Alte Musik Berlin und mit Kent Nagano, der ihn 2016 zum ersten Mal als Opernchor in *Idomeneo* leitete. Diese Zusammenarbeit wurde mit einer szenischen Fassung der *Matthäus-Passion* an der Hamburger Staatsoper und der Welturaufführung von Jörg Widmanns Oratorium *Arche* bei der Eröffnungsfeier der Hamburger Elbphilharmonie 2017 fortgesetzt. Im Jahr 2021 kehrte der Chor mit Uraufführungen junger Komponisten beim 15. Festival Chor.com in Hannover auf die Konzertbühne zurück. In der Saison 2021/22 führte das Ensemble neben zwei Konzerten mit den Duisburger Philharmonikern und Axel Kober auch Mendelssohns *Paulus* bei mehreren Festivals in Deutschland auf. Im Jahr 2022 wurde der Chor vom Helsinki Baroque Orchestra engagiert, um die Kantate *Den siste kampen* von Bernhard Crusell aufzuführen, und anschließend von Kent Nagano und dem Haydn Orchestra Bozen (Trient) mit der *Schöpfung*. Der Chor trat auch gemeinsam mit Le Cercle de l'Harmonie und Jérémie

Beethovenfest in Bonn zu Gast gewesen war. Im Jahr 2023 debütierte das Ensemble in der Carnegie Hall unter der Leitung von Kent Nagano mit einem Programm mit Werken von Beethoven, Brahms und Sean Shepherd, das auch in der Elbphilharmonie und im Kulturpalast in Dresden zu hören war. Der Chor führte auch Schumanns *Szenen aus Goethes Faust* und Mendelssohns *Elias* auf. Im Jahr 2024 sang der Chor Messiaens *Saint-François d'Assise* unter Kent Nagano in Hamburg und debütierte in Frankreich mit Le Cercle de l'Harmonie mit Beethovens *Missa solemnis* beim Festival de Pâques in Aix-en-Provence und in der Pariser Philharmonie.

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Le Cercle de l'Harmonie ist ein innovatives Ensemble, das für den Charakter und die Einzigartigkeit seiner Interpretationen bekannt ist. Es zählt zu den führenden Ensembles, die sich mit dem klassischen und romantischen Repertoire auf historischen Instrumenten beschäftigen. Fast 20 Jahre nach seiner Gründung setzt das Orchester seine Entdeckungsreise unter der Leitung von Jérémie Rhorer fort, mit Musikern, die noch immer voller Leidenschaft für ihre Musik sind.

Le Cercle de l'Harmonie besinnt sich auf den originalen Notentext und die ursprünglichen Klangfarben und enthüllt die volle dramatische Kraft des Werkes in radikalen, aber originalgetreuen Interpretationen, mit denen das Orchester danach strebt, den Glanz und den Atem des vom Komponisten gewollten Geistes wiederzufinden. Es wurde 2006 mit einer innovativen Interpretation von Mozarts *Idomeneo* beim Festival de Beaune bekannt, der bald auch andere Werke des Komponisten folgten, wie mehrere Aufnahmen für Alpha Classics belegen.

Seit einigen Jahren verfolgt das Ensemble den chronologischen Faden, der die Klassik mit der Romantik verbindet, und bringt seine Sachkenntnis und Erfahrung auch in das spätere Repertoire ein. Diese kohärente Vision führte es zu Rossini (*Il barbiere di Siviglia, Tancredi*), Verdi (*La Traviata, Rigoletto, Il Trovatore*) und sogar zu Wagner, der in der Nachfolge Beethovens steht, sowie zur französischen Schule (Berlioz, Méhul, Gossec, Auber...), ohne die Morgen-

röte der Romantik zu vergessen, die von Cherubini (*Médée, Lodoïska*) oder Spontini (*La Vestale, Olimpie*) repräsentiert wird. Im sinfonischen Repertoire sind es heute Mendelssohn, Schumann, Brahms und Bruckner, denen das Ensemble durch eine gründliche Auseinandersetzung mit der Klangbalance und dem Aufbau des Diskurses zu neuem Glanz verhilft.

Le Cercle de l'Harmonie wird weltweit engagiert, von der Pariser Philharmonie bis zum Concertgebouw in Amsterdam, es spielt in La Fenice in Venedig, in Salzburg, im Théâtre des Champs-Élysées, beim Festival d'art lyrique in Aix-en-Provence, im Bozar in Brüssel, im Barbican Centre in London, beim Edinburgh Festival oder im Grand Théâtre de Provence, wo das Orchester eine Residenz innehat.

Le Cercle de l'Harmonie, Orchester in Residenz am Grand Théâtre de Provence, wird vom Kulturministerium - DRAC Paca, dem Centre National de la Musique, Covéa Finance, Exane Asset Management, Montpensier Finance, der ADP-Gruppe und der Stiftung für den Cercle de l'Harmonie unterstützt. Le Cercle de l'Harmonie ist Mitglied der Verbände FEVIS, Profedim, ARVIVA und Prometheus21.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

MISSA SOLEMNIS

KYRIE

- 1 Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

KYRIE

- Seigneur, prends pitié !
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié !

KYRIE

- Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

GLORIA

- 2 Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax hominibus
Bonae voluntatis.
Laudamus te,
Benedicimus te,
Adoramus te,
Glorificamus te.
Gratias agimus tibi propter
Magnam gloriam tuam.
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei,
Filius Patris.
Qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis;
3 Qui tollis peccata mundi,
Suscipe deprecationem nostram;
Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.

GLORIA

- Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre,
Aux hommes de bonne volonté.
Nous te louons,
Nous te bénissons,
Nous t'adorons,
Nous te glorifions.
Nous te rendons grâce
Pour ton immense gloire.
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu, le Père tout-puissant.
Seigneur fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
Le fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde,
Prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
Reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.

GLORIA

- Glory to God in the highest
And on Earth peace
To people of good will.
We praise you,
We bless you,
We adore you,
We glorify you,
We give you thanks
For your great glory,
Lord God, heavenly King,
O God, almighty Father.
Lord Jesus Christ, only begotten Son,
Lord God, Lamb of God,
Son of the Father.
You take away the sins of the world,
Have mercy on us.
You take away the sins of the world,
Receive our prayer.
You are seated at the right hand of the Father,
Have mercy on us.

4 Quoniam tu solus Sanctus,
Quoniam tu solus Dominus,
Quoniam tu solus Altissimus,
Iesu Christe,
Cum Sancto Spiritu.
In gloria Dei Patris.
Amen.
Gloria in excelsis Deo.

Car toi seul es saint,
Car toi seul es seigneur,
Car toi seul es le très-haut,
Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

For you alone are the Holy One,
You alone are the Lord,
You alone are the Most High,
Jesus Christ,
With the Holy Spirit,
In the glory of God the Father.
Amen.
Glory to God in the highest.

CREDO

5 Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
Factorem coeli et terrae,
Visibilium omnium et invisibilium.
Credo in unum Dominum Jesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
Et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo,
Lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
Genitum, non factum,
Consubstantiali Patri:
Per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
Et propter nostram salutem
Descendit de caelis.

CREDO

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
De l'univers visible et invisible.
Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
Le fils unique de Dieu, né du Père
Avant tous les siècles.
Il est Dieu, né de Dieu,
Lumière née de la lumière,
Vrai Dieu, né du vrai Dieu ;
Engendré, non pas créé,
De même nature que le Père,
Et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes
Et pour notre salut
Il descendit du ciel.

CREDO

I believe in one God,
The Father almighty,
Creator of heaven and earth,
Of all things visible and invisible.
And in one Lord, Jesus Christ,
The only begotten Son of God,
Born of the Father before all ages.
God of God,
Light of light,
True God of true God;
Begotten, not made,
Of one substance with the Father,
By whom all things were made.
Who for us men,
And for our salvation
Came down from Heaven.

6 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
Ex Maria Virgine,
Et homo factus est.

Par l'Esprit Saint, il a pris chair
De la Vierge Marie
Et s'est fait homme.

And became incarnate
By the Holy Spirit of the Virgin Mary,
And was made man.

	Crucifixus etiam pro nobis Sub Pontio Pilato, Passus et sepultus est.	Crucifié pour nous Sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.	He was crucified for us, Suffered under Pontius Pilate, And was buried.
7	Et resurrexit tertia die Secundum Scripturas. Et ascendit in coelum, Sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, Judicare vivos et mortuos, Cujus regni non erit finis. Credo in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, Qui cum Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio, Simul adoratur et conglorificatur; Qui locutus est per prophetas. Credo in unam, sanctam, catholicam Et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma In remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi saeculi. Amen.	Il ressuscita le troisième jour, Conformément aux Écritures. Et il monta au ciel, Et est assis à la droite du Père, Il reviendra dans la gloire, Pour juger les vivants et les morts, Et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Esprit Saint, Qui est Seigneur et qui donne la vie, Il procède du Père et du Fils ; Avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire, Il a parlé avec les Prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, Catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême Pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts. Et la vie du monde à venir. Amen.	And on the third day he rose again, According to the Scriptures. And he ascended into heaven, And sits at the right hand of the Father. He will come again in glory, To judge the living and the dead; And his kingdom will have no end. I believe in the Holy Spirit, The Lord and Giver of life, Who proceeds from the Father and the Son. Who together with the Father and the Son Is adored and glorified, And who spoke through the prophets. I believe in one holy, Catholic and Apostolic Church. I confess one baptism For the forgiveness of sins. I await the resurrection of the dead, And the life of the world to come. Amen.
	SANCTUS	SANCTUS	SANCTUS
8	Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria tua. Osanna in excelsis!	Saint, Saint, Saint le Seigneur, Dieu de l'univers. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux.	Holy, holy, holy Lord, God of power and might. Heaven and earth are full of your glory. Hosanna in the highest.

9 Benedictus qui venit in nomine
[Domini.
Osanna in excelsis!

Béni soit celui qui vient au nom du
[Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Blessed is he who comes in the name of
[the Lord.
Hosanna in the highest.

AGNUS DEI
10 Agnus Dei qui tollis peccata mundi,

Miserere nobis.
11 Dona nobis pacem.

AGNUS DEI
Agneau de Dieu qui enlève le péché du
[monde,
Prends pitié de nous.
Donne-nous la paix.

AGNUS DEI
Lamb of God, you take away the sins of
[the world,
Have mercy on us.
Grant us peace.

Live recording made by Radio Classique on 23rd April 2024 at the Philharmonie de Paris (France)

AURÉLIE MESSONNIER ARTISTIC DIRECTION & MIXING

MARION BÉNET & ÉMILIE RUBY RECORDING

ÉMILIE RUBY EDITING

MANUEL BRAUN COVER PHOTO

CAROLINE DOUTRE INSIDE DIGIPACK & PAGE 2 PHOTOS

PAUL MARC MITCHELL CHEN REISS PHOTO

ULI WEBER VARDUHI ABRAHAMYAN PHOTO

MARCO BORGGREVE DANIEL BEHLE & TAREQ NAZMI PHOTOS

BUERO MONACO AUDI JUGENDCHORAKADEMIE PHOTO

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & **AD VAN DER KOUWE** ARTWORK

PETER LOCKWOOD ENGLISH TRANSLATION (LINER NOTES, LE CERCLE DE L'HARMONIE, JÉRÉMIE ROHRER & AUDI JUGENDCHORAKADEMIE'S BIOGRAPHIES)

SUSANNE LOWIEN GERMAN TRANSLATION (LINER NOTES & BIOGRAPHIES)

DENNIS COLLINS FRENCH TRANSLATION (SOLOISTS' BIOGRAPHIES)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

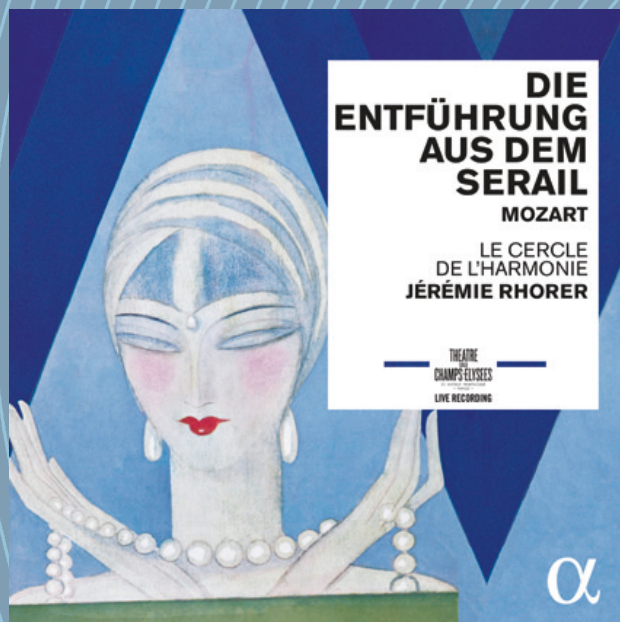
MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1111

© LE CERCLE DE L'HARMONIE & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025 © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2025

MADE IN THE NETHERLANDS

ALSO AVAILABLE



ALPHA 242



ALPHA 270



ALPHA 379